



UNIUNEA EUROPEANĂ



GUVERNUL ROMÂNIEI
MINISTERUL MUNCII, FAMILIEI
ȘI PROTECȚIEI SOCIALE
AMPOSDRU



Fondul Social European
POSDRU 2007-2013



Instrumente Structurale
2007-2013



OIPOSDRU



ACADEMIA ROMÂNĂ

Investește în oameni !

FONDUL SOCIAL EUROPEAN

Programul Operațional Sectorial pentru Dezvoltarea Resurselor Umane 2007 – 2013

Axa prioritară nr. 1 „Educația și formarea profesională în sprijinul creșterii economice și dezvoltării societății bazate pe cunoaștere”

Domeniul major de intervenție 1.5 “Programe doctorale și post-doctorale în sprijinul cercetării”

Titlul proiectului: “**Valorificarea identităților culturale în procesele globale**”

Beneficiar: **Academia Română**

Numărul de identificare al contractului: **POSDRU/89/1.5/S/59758**

Conferința cu participare internațională

PROPRIETATEA INTELECTUALĂ.

ROLUL STATULUI ÎN SUSȚINEREA CULTURII

București, 3-4 octombrie 2012, Aula Academiei Române, Calea Victoriei nr. 125

Discursul Domnului E. Moutsopoulos

LES CRISES DANS L'HISTOIRE. UNE APPROCHE PHILOSOPHIQUE

Le sujet que je me propose d'aborder est hautement multidimensionnel; par conséquent, il impose des considérations complexes et des contrôles rigoureux. Pareil examen concerne les trois générations qui constituent l'infrastructure de nos sociétés contemporaines: celle qui monte, celle qui poursuit sa voie et celle qui s'apprête à quitter la vie. Chacune d'entre elles fait l'expérience, a sa propre manière, différente, mais toutefois pareillement intense, de son souci concernant notre condition commune et notre itinéraire, du fait que nous-mêmes construisons notre avenir à partir du présent.

J'ai déjà envisagé ce problème¹ en essayant de transcender les cadres, à première vue trop étroits², que Vico (après Polybe)³, Bossuet (après Augustin)⁴ et Hegel (après Joacin de Flores et Gerardo di Borgo San

¹Cf. E. MOUTSOPOULOS, L'histoire comme tradition: acceptation et dépassement, *Ades du XVII' Congres de l'ASPLF*, Abidjan 1977.

² Cf. IDEM, The conception of history, *Neohellenica* (Dallas, Texas), 1, 1970, pp. 122-127; L'histoire et la science, *Stasinou* (Nicosie), 1977; *L'itineraire de l'esprit*, t. 3: *Les va-leurs*, Athenes 1977, pp. 256 et suiv.

³ Cf. IDEM, L'homme et l'histoire, Univ. d'Athenes, *Discours officiels*, 1973, pp. 199-213, notamment p. 203.

⁴ Cf. *Ibid.*, p. 206.



UNIUNEA EUROPEANĂ



GUVERNUL ROMÂNIEI
MINISTERUL MUNCII, FAMILIEI
ȘI PROTECȚIEI SOCIALE
AMPOSDRU



Fondul Social European
POSDRU 2007-2013



Instrumente Structurale
2007-2013



OIPOSDRU



ACADEMIA ROMÂNĂ

Donnino)⁵ ont autoritairement et unilatéralement dressés, afin d'y insérer le cours de l'histoire, respectivement, comme une série cercles se répétant; comme une ligne brisée en trois segments et comme une circonvolution hélicoïdale, sans compter Collingwood et son école, qui insistent sur la notion d'intentionnalité en tant que cadre subjectif du devenir historique⁶. J'ai eu, de la sorte, la possibilité de rechercher plus aisément et selon une méthode moins arbitraire que les leurs; autrement dit, une méthode adéquate à la nature de la réalité historique, analytique autant que synthétique, un processus ou plutôt un modèle du devenir historique, forge *a posteriori*, que les aspects particuliers de ce devenir historique pourraient confirmer en définitive.

J'ai l'intention d'y revenir. Pour l'instant, il me paraît important d'isoler une phrase d'un de mes textes, à laquelle j'accorde une importance capitale. Je la cite: «plus la conscience collective d'une société se rend compte, à travers son histoire, de son incapacité éventuelle de profiter de son passé, plus elle est susceptible de subir des crises»⁷. Par cette phrase, je définissais une prolongation du processus relatif au développement excessif de certaines données dans le domaine de la création artistique⁸ et en contraste avec ce qui pourrait être affirmé à propos de la création historique. Dans le premier cas, on a affaire à une finalité assez étroitement conçue, telle que tout excès de développement entraîne un écart du résultat final escompté.

La richesse potentielle d'une oeuvre d'art peut s'avérer limitée. Mais que dire de la richesse illimitée de l'histoire, dont la conscience historique est, en principe, capable de se nourrir de façon illimitée? A mon sens, l'importance d'un tel contraste pour le sujet traité consiste en ce qu'il me fournit l'occasion de le rattacher au problème des crises, telles qu'elles surgissent dans l'histoire; un problème qui est sans cesse récurrent puisqu'il nous préoccupe continuellement, peut-être parce que nous naviguons dans un océan de crises de toutes sortes.

⁵ Cf. IDEM, *Historicismo ... en ... Hegel, Atlantida* (Madrid), 9, 1971. pp. 43-52.

⁶ Cf. IDEM, *Historiologie philosophique et philosophie de l'histoire, Actes du V Congrès International de Logique, Methodologie et Philosophie des sciences*, London (Ontario), 1975.

⁷ Cf. *supra* et la n. 1; *infra*, et la n. 31.

⁸ Cf. IDEM, *Le concept de développement, Nea Hestia* (Athenes), 101, 1977, pp. 148-154.



UNIUNEA EUROPEANĂ



GUVERNUL ROMÂNIEI
MINISTERUL MUNCII, FAMILIEI
ȘI PROTECȚIEI SOCIALE
AMPOSDRU



Fondul Social European
POSDRU 2007-2013



Instrumente Structurale
2007-2013



OIPOSDRU



ACADEMIA ROMÂNĂ

Déjà au début du XX^e siècle, Husserl soulignait une crise dans les sciences européennes⁹. De nos jours nous nous référons de plus en plus non seulement à une crise économique accablante, mais encore à diverses crises culturelles. La révolution de Keynes en économie¹⁰ a déjà été dépassée, conformément à toute autre révolution. Reste à concevoir, à définir et à expliquer, au milieu d'un tel océan de crises, non pas la nature de l'espèce d'une crise concrète, mais bien celle de l'*idée* de crise, dont toute crise est une manifestation particulière.

La considération extrême d'un tel effort consisterait à chercher à établir une «métaphysique de la crise», ce qui a même été tenté par certains de nos penseurs contemporains¹¹. Ma façon personnelle d'approcher cette question pourrait être qualifiée comme étant inspirée par une intention plutôt positive. C'est seulement si l'on a auparavant compris ce qu'est une crise, toute crise, quelque qu'elle soit quant à sa nature, qu'il sera possible de procéder à la recherche de la nature des crises dans l'histoire.

Que signifie donc le terme de crise? Je ne ferai pas appel aux diverses acceptions du concept qui y répond, telle, par exemple, son acception logique et d'autres, en nombre indéterminé, que l'histoire de la philosophie et celle des sciences permettent d'envisager; ni à la propre histoire du terme, mais tout simplement à sa signification épistémologique originelle, à savoir celle de *discrimination*; autrement dit, de processus de distinction, sinon d'évaluation, des différences entre deux ou plusieurs objets de la conscience; ou bien entre deux ou plusieurs aspects du même objet. Après Francis Bacon, Descartes et Leibniz, Bergson a définitivement montré que l'intellect humain est, par sa nature même, adéquatement armé pour analyser la réalité de manière à pouvoir l'influencer en s'y adaptant, avant de s'y imposer en la soumettant à sa propre convenance et à ses propres activités qui visent surtout à s'en servir¹². Pareils procédés impliquent ou entraînent d'autres procédés selon lesquels la conscience peut, surtout après coup, acquérir une idée globale de ses objectifs, tout comme régler ses activités à la mesure de l'accomplissement de ses propres fins.

⁹ Cf. E. HUSSERL, Die Krisis der europäischen, *Philosophia*, 1, 1936, pp. 176 et suiv.

(cf. *Husserliana*, t. 6, Den Haag, M. Nijhoff, 1962, pp. 1-104).

¹⁰ Cf. J. M. KEYNES, *A Treatise on Probability*, London, Macmillan, 1921.

¹¹ Cf. N. INCARDONA, *Metafisica di una crisi*, Roma, Bocea, 1955.

¹² Cf. E. MOUTSOPOULOS, *La critique du platonisme chez Bergson*, 5^e ed., Academie d'Athènes, 2011.



UNIUNEA EUROPEANĂ



GUVERNUL ROMÂNIEI
MINISTERUL MUNCII, FAMILIEI
ȘI PROTECȚIEI SOCIALE
AMPOSDRU



Fondul Social European
POSDRU 2007-2013



Instrumente Structurale
2007-2013



OIPOS DRU



ACADEMIA ROMÂNĂ

De plus, le terme de *crisis*, appliqué à un processus noétique, couvre non seulement une activité d'analyse, telle la *discrimination*, mais encore une activité de *comparaison*; et même celle, synthétique, de supériorité des différences de certaines données, ainsi que Kant l'a montré dans sa *Critique de la raison pure*, tout comme Hegel dans sa *Phénoménologie de l'esprit*¹³: qu'il s'agisse d'analyse ou de synthèse, pour que les procédés soient efficaces, par conséquent valables, en particulier comme en général, une crise, dans son acception originelle, implique l'existence d'un élément approprié et admissible, grâce auquel les objets de la conscience examinés sont contrôlés; autrement dit, elle nécessite un critère. Un tel critère est supposé dériver d'une réduction; en d'autres termes, d'une minimalisation des caractères communs des objets soumis à discrimination, afin qu'ils acquièrent un statut de permanence et de stabilité. Dans ces conditions, une telle distinction critique, sans prétendre à l'état de valeur, devient une mesure d'évaluation quantitative autant que qualitative.

En assumant pareille fonction, une telle mesure occupe désormais le rang d'un instrument de recherche ayant comme objet la réalité qui, apparemment, impose, à chaque reprise de jugement, un changement des conditions dans lesquelles la conscience s'y réfère, elles-mêmes apparemment sujettes à variation. En utilisant un critère immuable, la conscience arrive à contrôler la réalité, celle qui lui est extérieure autant que la sienne propre. De surcroît, de ce qui précède, il ressort clairement qu'une crise n'est pas inhérente à la conscience, mais que, si elle s'y manifeste, c'est parce qu'elle se réfère à la réalité objective.

Ces considérations sont valables à propos de l'aspect épistémologique de la question. Désormais il me faudra envisager son aspect ontologique. Toutefois, la nature du problème nécessite son examen des deux points de vue et sous ses deux dimensions. En déterminant le champ d'application et le mode d'appréhension de la double signification du concept de crise et de quelques autres concepts qui lui sont directement ou indirectement affiliés, on arriverait à faire le premier pas nécessaire en vue de rechercher le caractère, déterminant et déterminable, que l'on attribuera au réseau structural que toute crise constitue pour

¹³ Cf. IDEM, *L'itinéraire de Vesprit*, t. 3, pp. 40-68; *Phénoménologie des valeurs*, 2^eed., Univ. d'Athènes, 1981, pp. 66-83.



UNIUNEA EUROPEANĂ



GUVERNUL ROMÂNIEI
MINISTERUL MUNCII, FAMILIEI
SI PROTECȚIEI SOCIALE
SI AMPOSDRU



Fondul Social European
POSDRU 2007-2013



Instrumente Structurale
2007-2013



OIPOS DRU



ACADEMIA ROMÂNĂ

la conscience, qu'elle lui soit extérieure ou bien vécue en tant qu'expérience. Ce caractère est la *discontinuité*.

Par cette constatation, je viens de me lancer dans le domaine métaphysique de mon enquête. Il ne me reste encore qu'à procéder à l'énonciation de quelques définitions méthodologiques supplémentaires.

Le questionnement sur la discontinuité¹⁴ remonte aux Eléates et, bien entendu, n'a jamais cessé d'intriguer philosophes autant que scientifiques, sous diverses formes de confrontation, même au cours du XX^e siècle; d'abord avec l'opposition entre partisans de la mécanique ondulatoire et adeptes de la mécanique quantique, puis avec l'opposition purement épistémologique entre Bergson et Bachelard. Je ne crois pas utile de m'attarder sur cette thématique à laquelle je ne viens de faire qu'une simple allusion, afin de mettre l'accent sur l'importance de la notion de discontinuité en tant que facteur élémentaire, à défaut duquel toute crise serait impensable. J'ai donc l'intention de mener mon enquête en procédant pas étapes, relatives (i) à la consistance générale de la discontinuité; (ii) à son rôle dans le fonctionnement de toute crise; et (iii) à une parenthèse méthodologique indispensable sur le développement de la crise, aussi bien comme objet référentiel de la conscience que comme une expérience vécue par elle; (iv) cette parenthèse conduira, j'espère, finalement, à une évaluation herméneutique de la manifestation spécifique des crises dans l'histoire.

Première étape. Je définirai la discontinuité (a) comme la manifestation d'une présence interrompue, qu'elle soit objective ou qu'elle se reflète dans une conscience de soi; et (b) comme une autre présence qui pénètre dans la première en en rompant automatiquement l'unité qu'elle divise en deux parties ou phases: celle de *l'avant* et celle de *l'après*. Aucune d'elles n'est exclusivement et nécessairement concevable d'un point de vue temporel, spatial ou même spatio-temporel, puisqu'il est également possible que l'une et l'autre soient conçues sur fond logique et, donc, intelligible, c'est-à-dire en tant que reflets; partant, existentiellement. Néanmoins, dans la mesure où les crises dans l'histoire sont concernées, la notion de profondeur temporelle à l'intérieur de laquelle elles se manifestent est nécessairement prise en considération.

¹⁴ Vieillir. Le problème des catégories temporelles, in IDEM, *Questionnements philo-sophiques*, t. 1: *Conscience et création*, Athènes, 1971, pp. 124-153.



UNIUNEA EUROPEANĂ



GUVERNUL ROMÂNIEI
MINISTERUL MUNCII, FAMILIEI
ȘI PROTECȚIEI SOCIALE
AMPOSDRU



Fondul Social European
POSDRU 2007-2013



Instrumente Structurale
2007-2013



OIPOS DRU



ACADEMIA ROMÂNĂ

Le terme de «présence interrompue» acquiert ici la signification d'une mutation essentielle radicale, à partir du *Même* vers *l'Autre*¹⁵. La périodicité éventuelle d'une telle interruption ne change guère sa nature qui passe, tout simplement du niveau de *l'unique* à celui du *répété*¹⁶. De plus, cette interruption, tout en étant en soi un autre, n'est pas cet «autre» auquel, dans le processus en question, le «même» se convertit, mais tout simplement l'introduit, ce qui est toutefois d'une importance significative, car il confirme, à sa manière l'augmentation du nombre des éléments impliqués dans ce processus non plus à deux, mais à trois. Pareille conception de la discontinuité a d'énormes conséquences pour l'herméneutique du concept de crise; une herméneutique que j'ai l'intention d'entreprendre.

Deuxième étape. En fonction de ce qui précède, l'importance de la discontinuité provoquée par toute crise se présente comme l'interruption d'une continuité, mais cependant avec une différence capitale; à savoir, qu'alors que la discontinuité même conserve son altérité par rapport aux deux phases de l'entité qu'elle interrompt, elle se fond néanmoins avec elles par le fait qu'elle les a séparées, sans qu'elles lui soient inhérentes pour autant. La discontinuité n'est pas une interruption *en soi*. Elle est, je le répète, la manifestation d'une interruption, et cette différence n'est pas sans conséquence logique et ontologique qui se prolonge en différence axiologique entre simple interruption et interruption causée par une crise d'importance majeure et essentielle.

Troisième étape. On est ainsi amené à déterminer la crise elle-même qui, au lieu d'être identifiable à une interruption serait la négation pure et simple de toute interruption, si elle n'était elle-même sujette à des micro-interruptions successives emboîtées et encastrées les unes dans les autres¹⁷. Elle s'avère, de la sorte, une négation ontologiquement dramatique. Il s'ensuit qu'une crise n'émerge pas parce qu'une interruption existe déjà, mais parce qu'une potentialité d'interruptions successives est déjà inhérente à l'intérieur d'une continuité; en d'autres termes, parce qu'il existe une menace potentielle d'une telle intervention. Tout simplement, l'actualisation de l'interruption entraîne, comme je viens de le dire, la transition du *Même* à

¹⁵ Cf. PLATON, *Tinée*, 35 a; *Sophiste*, 253 b-e; E. MOUTSOPOULOS, *La musique dans l'œuvre de Platon*, 2^e ed., Paris, P.U.F., 1989, pp. 358-360.

¹⁶ Cf. *supra* et la n. 14.

¹⁷ Cf. IDEM, *Continuité et discontinuité*, *Parnassos* (Athenes), 51, 2009, pp. 5-10.



UNIUNEA EUROPEANĂ



GUVERNUL ROMÂNIEI
MINISTERUL MUNCII, FAMILIEI
ȘI PROTECȚIEI SOCIALE
AMPOSDRU



Fondul Social European
POSDRU 2007-2013



Instrumente Structurale
2007-2013



OIPOSDRU



ACADEMIA ROMÂNĂ

l'Autre. La menace potentielle d'interruption provoque la présence de la menace même qu'elle appelle dramatiquement, (avec, comme effet possible, un glissement vers le tragique)¹⁸, afin de conserver et d'enrichir son identité et d'en récolter pour soi, moyennant l'aventure décrite, au lieu d'un *être-autre*, un *plus-être*. C'est pour cette raison qu'une crise est difficilement concevable sans répercussion sur une conscience, qu'elle soit individuelle ou collective, mais, en tout cas, une conscience d'exister. Même quand la physique et la biologie dénotent de telles situations, elles s'y réfèrent conformément à une procédure de prolongation conceptualiste et à une généralisation de ce fait. Ceci explique pourquoi j'ai signalé, dans ce qui précède, le besoin d'examiner le problème de la crise, conjointement, au moins dans ses deux dimensions: épistémologique et ontologique, et de transfert incessant de l'une à l'autre.

Quoi qu'il en soit, la méthode d'analyse utilisée aura, pour sa part, contribué à mettre en évidence la spécificité du problème en permettant de formuler chaque fois, à un niveau quantitatif, la notion de la *crise d'un moment critique*; une notion que la recherche philosophique plus ou moins synthétique qui se meut dans un registre qualitatif, aurait du mal à déterminer, même après Leibniz et même après les Sophistes dans l'antiquité. Néanmoins, la notion de «moment critique», laquelle ne se réduit à la notion, de «période critique» que sous certaines conditions seulement, ne serait-ce que subrepticement introduite dans le discours philosophique, s'offre à être valorisée par celui-ci.

Peu importe si la notion de «moment critique», dans le cas d'une crise, correspond à une réalité ou si, tout simplement, il constitue une condensation schématique d'une autre réalité devant être comprise comme une zone qui serait sujette à des contractions et à des dilatations. De plus, inutile de répéter ici ce que j'ai déjà exposé et analysé en détail dans quelques-uns de mes livres¹⁹. Je signale uniquement que même la réduction de cette zone critique à un seul point minimal peut être saisie par la conscience qui est en mesure, tout au long du combat qu'elle mène en vue de sa propre confirmation, de changer et de restructurer des données objectives en leur conférant une signification qui correspond à la réalité de sa propre présence.

¹⁸ Sur la différence entre *dramatique* et *tragique*, cf. IDEM, *Les catégories esthétiques*, 2^e ed., Athenes, Arsenides, 1996, pp. 48-76.

¹⁹ Cf. IDEM, *La conscience de l'espace*, 2^e M., Athenes, I. P. R., 1997, pp. 79-107.



UNIUNEA EUROPEANĂ



GUVERNUL ROMÂNIEI
MINISTERUL MUNCII, FAMILIEI
ȘI PROTECȚIEI SOCIALE
AMPOSDRU



Fondul Social European
POSDRU 2007-2013



Instrumente Structurale
2007-2013



OIPOSDRU



ACADEMIA ROMÂNĂ

Après cette *troisième étape, intermédiaire et transitive*, il n'y a aucune difficulté majeure pour en visager la *quatrième étape* de mon enquête, relative à l'aspect principal du problème. J'ai déjà qualifié la crise, en général, de menace potentielle de discontinuité, facilement actualisable. Je me propose d'examiner à présent dans quelle mesure cette qualification est applicable à des cas de crise dans l'histoire. Deux nouvelles questions surgissent en l'occurrence, que j'estime utile de distinguer, afin de pouvoir en juger. A cet effet, il faut d'une part, dissocier le terme spécifique de «crise dans l'histoire», du simple terme de «crise», dans son acception générale; et, d'autre part, rechercher si, au niveau de la conscience, le terme de «crise dans l'histoire» comporte un pléonasme; autrement dit, si toute crise est une crise historique.

Pour ce qui est de la *première question*, la distinction entre les termes général et spécifique est la résonance du prolongement d'un problème; notamment, de celui de l'expérience d'une crise en tant que vécue par la conscience laquelle vise à la ré-objectivation de cette résonance, il a été suffisamment éclairci que toute espèce d'activité extra conscientielle, a part le premier volet de ce double mouvement dialectique, soit exclue du cadre sémantique de «crise dans l'histoire». Par exemple, le point thermique critique d'ébullition de l'eau ne constitue, loin s'en faut, l'expression d'une crise réelle. On a affaire ici à une digression épistémologique, a moins que sa constatation n'affecte l'intentionnalité de la conscience d'un chercheur qui mène une expérimentation dans son laboratoire²⁰. Je le répète: une crise non vécue par la conscience n'est pas une crise véritable. Il faut donc exclure de la «compréhension» logique de la notion de «crise» toute agitation scientifiquement constatée qui n'affecte pas directement le jugement d'un scientifique.

Quant à la *deuxième question*, celle qui consiste à s'interroger si chaque crise, qu'elle soit économique, culturelle, sociale, morale etc., peut être uniquement historique, on observera que, tout comme le terme de «crise historique» est le produit d'une restriction sémantique au regard du simple terme de «crise», il admet également une amplification du même ordre. Ainsi, selon la définition précédente, par «crise», sans pléonasme, on entendra aussi une crise historique avec maintes spécifications qui peuvent se déclarer

²⁰ Cf. IDEM, *Kairos. La mise et l'enjeu*, Paris, Vrin, 1991, pp. 90-93.



UNIUNEA EUROPEANĂ



GUVERNUL ROMÂNIEI
MINISTERUL MUNCII, FAMILIEI
ȘI PROTECȚIEI SOCIALE
AMPOSDRU



Fondul Social European
POSDRU 2007-2013



Instrumente Structurale
2007-2013



MINISTERUL
EDUCAȚIEI
CERCETĂRII
TINERETULUI
ȘI SPORTULUI

OIPOSDRU



ACADEMIA ROMÂNĂ

simultanément. C'est en ce sens que toute crise se reflète dans la conscience et, moyennant celle-ci, menace la continuité de l'existence. Toutefois, et en dépit de toute référence sémantique dont j'ai déjà tenu compte, le terme spécifique de «crise historique» comporte une signification bien précise qui la rend capable de dénoter un chemin apparemment ou réellement sans issue dans la vie d'une société, avec des effets probables sur divers aspects de son avenir.

Envisagée selon cette optique, une crise dans l'histoire ou «crise historique» devient une épreuve à laquelle est soumise une société qui a graduellement accumulé, par excès ou omissions, soit directement, soit indirectement, voire par rebondissements qui expriment des forces exerçant des pressions sur sa survie historique normale en tant qu'entité unitaire et consistante. Toutefois, comme telle, toute société possède ses faiblesses inhérentes dont l'accentuation, plus ou moins soudaine pendant son cours historique, a pour effet, quasiment immédiat, l'accumulation d'éléments dont la provenance est due à une perte d'énergie, sans cause et sans finalité détectables à première vue, et qui, progressivement, se développent en paramètres négatifs à l'égard de son évolution; si bien, que, même l'apparition d'un facteur imprévu, mais non imprévisible, pourrait hâter et même déclencher une crise. C'est alors que se font jour les causes, auparavant dissimulées, de celle-ci. Selon des circonstances variables, toute société qui subit une épreuve qualifiée de crise dans son histoire est obligée, pour s'en sortir, d'entrer en conflit contre une telle fonction de paramètres, l'issue de ce conflit étant, presque toujours, le renforcement de la société en cause.

Dans le paragraphe qui précède, j'ai délibérément condensé la problématique des crises historiques. Je vais à présent tâcher d'analyser leurs thématiques particulières successivement sous trois aspects distincts, relatifs à leur *essence*, à leur *structure* et à leur *forme*, avant de passer à quelques interprétations et évaluations conclusives.

(a) *L'essence*. L'épreuve impliquée par une crise dans l'histoire d'une société est composée de séquences, dont la *première* est, d'une part, préparatoire et correspond à l'accumulation de données incompatibles avec le statut particulier de cette société; d'autre part, elle précède une *deuxième séquence*, de relâchement ou d'activation, selon la manière dont la société en cause est en mesure de mettre en valeur et à son profit la crise qu'elle traverse. Dans la négative, il va de soi que la crise se poursuivra jusqu'à



UNIUNEA EUROPEANĂ



GUVERNUL ROMÂNIEI
MINISTERUL MUNCII, FAMILIEI
ȘI PROTECȚIEI SOCIALE
AMPOSDRU



Fondul Social European
POSDRU 2007-2013



Instrumente Structurale
2007-2013



MINISTERUL
EDUCAȚIEI
CERCETĂRII
TINERETULUI
ȘI SPORTULUI

OIPOSDRU



ACADEMIA ROMÂNĂ

l'extermination conjecturale de cette société. On remarquera que, tout en misant sur sa restitution future, elle scrute également son existence révolue, à la recherche des critères dont elle se servira pour estimer, dans les circonstances de son présent, des éléments à rejeter ou à retenir et mettre en valeur, selon le cas. Il devient clair que la conscience historique de soi, de la société en question ressent (collectivement, voire unanimement) des vécus orientés dans deux directions, précisément parce qu'il s'agit de sa propre essence et de sa propre identité, ainsi que du besoin de se les confirmer. Il suffit de rappeler qu'en soi, toute crise comporte une condensation et une culmination, une *acmé* (ou *kairós*, selon Hippocrate)²¹, qui, elle, agit aussi bien en destructrice qu'en occasion favorable qu'il suffit de saisir opportunément.

(b) *La structure*. Du point de vue structural, si l'on accepte que la structure est, en général, la relation entre l'essence et la forme, alors le modèle, extrêmement simplifié, que j'ai déjà envisagé et qui était peut-être suffisant pour qualifier le paramètre ontologique du problème, est à présent totalement inadéquat pour la recherche de la structure de ces crises. On ne saurait alors négliger la complexité de leurs cadres qui constituent le fondement du devenir historique. Or, sur ce point, il n'y a aucune difficulté à affronter.

Pour la pensée grecque dans l'antiquité, et pour Vico et ses continuateurs, comme Bury et Nietzsche, Spengler et Toynbee, toute société historique porte en elle les germes de son déclin. Son état le plus florissant, son faîte, son apogée, marque également le début de sa décadence, si ce n'est de son éclipse. Dans ce contexte, la crise historique se dissimule dans le sommet atteint par une société, ce sommet étant entendu comme une exaspération, un paroxysme. La *manifestation* de la crise est alors simplement retardée; si bien, qu'elle devient de plus en plus perceptible au cours de la phase de dégradation. La seule lueur qui éclaire, ne serait-ce faiblement, cette conception désespérément pessimiste et désenchantée, proviendrait d'une constatation probable que, dans la même région géographique ou ailleurs, un autre cycle de vie historique prend naissance, qui perpétuera la lutte de l'humanité pour sa survie.

Selon la conception chrétienne, d'origine hébraïque, du problème, et qui est, de toute évidence, dynamiste, une crise historique est censée avoir des origines et des prolongations transcendantes et peut être soit destructive soit libératrice. Cette conception admet notamment l'importance tant du refus du passé que

²¹ Cf. HIPPOCRATE, Des eaux, des airs et des lieux, *init*.



UNIUNEA EUROPEANĂ



GUVERNUL ROMÂNIEI
MINISTERUL MUNCII, FAMILIEI
ȘI PROTECȚIEI SOCIALE
AMPOSDRU



Fondul Social European
POSDRU 2007-2013



Instrumente Structurale
2007-2013



OIPOSDRU



ACADEMIA ROMÂNĂ

de son affirmation, mais surtout met l'accent sur la possibilité de renouveau des sociétés humaines. Essentiellement, un modèle structural tel, par exemple, que Bossuet²² le conçoit dans son *Histoire universelle du genre humain*, n'est pas une parabole ascendante, mais une ligne brisée à déviations prononcées qui marquent des crises dans l'histoire humaine. En revanche, pour Hegel et, en partie, pour Teilhard de Chardin qui combine le cheminement spirituel de l'homme avec l'évolution de son univers, les crises dans l'histoire sont liées en une chaîne structurale qui associe le cheminement historique circulaire à celui qui fait appel à la ligne brisée. Pareilles crises, pour Hegel comme pour Vico, n'impliquent nullement une transcendance par rapport au facteur social humain, mais une nécessité dialectique. Tout au contraire, pour Collingwood qui renverse la perspective hégélienne, les crises ne commencent pas à partir d'une cause universelle, mais sont dues à des initiatives personnelles, de sorte qu'à partir de la personnalité d'un agent historique elles se répercutent sur l'ensemble d'une société.

Schématiques et généralises, ces modèles représentatifs négligent le caractère polyvalent de la réalité historique. Il me faut, par conséquent, envisager une représentation telle, qu'elle puisse correspondre à ce caractère; autrement dit, qui tienne compte de la nature poly-phonique de la vie des sociétés humaines, non sans avoir fait auparavant une brève halte devant l'effort habituel de catégoriser l'histoire²³. Un tel effort débuta avec l'oeuvre d'Hésiode, pour atteindre des dimensions énormes depuis le dix-neuvième siècle. Cette catégorisation entraîna l'imposition du terme de période historique ou *ère*. Le terme de *période hellénistique*, par exemple, fut créé par J. G. Dreusen²⁴, tout comme celui de *renaissance* le fut par P. Lacroix²⁵. Un tel procédé renvoie au concept de *siècle* historique, tels ceux de Périclès, de Louis XIV, des Lumières, de l'âge nucléaire. Or, aucune de ces périodes ne correspond à quoi que ce soit de précis. Chacune de ces catégories historiques est, à sa manière, inapte à qualifier l'objet historique auquel elle est censée se référer. Je pense que l'influence hégélienne n'est pas étrangère à la prévalence de ces notions catégorisées. Hegel fournit l'exemple d'une telle catégorisation en distinguant trois périodes de l'histoire de l'art:

²² Cf. E. MOUTSOPOULOS, *L'itinéraire ...*, t. 3, pp. 256-299.

²³ Cf. Ch. PERELMANN, Les catégories en histoire, *Rev. Internat. de Philosophie*, 29, 1975, pp. 381-392.

²⁴ *Geschichte des Hellenismus*, Hamburg, 1836-1843.

²⁵ *Le moyen âge et la renaissance*. Paris, 1848-1859.



UNIUNEA EUROPEANĂ



GUVERNUL ROMÂNIEI
MINISTERUL MUNCII, FAMILIEI
ȘI PROTECȚIEI SOCIALE
AMPOSDRU



Fondul Social European
POSDRU 2007-2013



Instrumente Structurale
2007-2013



OIPOSDRU



ACADEMIA ROMÂNĂ

symbolique, classique, romantique²⁶. Il est impossible de procéder en direction d'une conception plus souple des crises dans l'histoire sans s'être débarrassé au préalable de la survivance tyrannique de telles catégorisations auxquelles se rattachent nécessairement tous ces modèles structuraux schématiques.

Sous cette condition et sous la condition de substituer l'histoire des systèmes philosophiques, eux aussi catégorisés, par une histoire des idées dans le domaine de la philosophie²⁷, il est permis de concevoir une crise au cours de l'histoire comme un événement résultant d'un complexe polyphonique, selon ce que je viens de constater. Chaque crise est comparable à un drame qui comporte son propre tissu et sa *catharsis*, son dénouement. Je pense que c'est la musique qui peut fournir la représentation la plus conséquente de ce genre de réalité. Sans doute, et à première vue, cette idée étonnera celui qui ne s'est pas encore penché sur la question. Cependant, un questionnement poursuivi renforcerait la représentativité de l'idée proposée. De fait, les deux traits essentiels respectifs du devenir historique: la polyphonie et le drame, trouvent dans la sphère musicale leurs répondants les plus apparentes: la polyphonie, en ce qu'elle constitue une fonction de paramètres qui naissent l'un de l'autre par imitation ou par opposition, se rapprochent ou s'éloignent l'un de l'autre, se développent, et disparaissent, avant de réapparaître, créant ainsi des tensions et des relâchements; quant au drame, il présente les mêmes aspects structuraux qui se font jour à divers moments et s'évanouissent à leur tour, avant de coïncider dans une *strette* qui résume la lutte de l'un contre l'autre. On admettra donc que la structure des crises dans l'histoire peut être comparée à celle d'une fugue musicale. Sans entrer ici dans des détails sur des ressemblances et des différences, je considère que le modèle structural que je propose assure une représentation adéquate de situations réelles qui opèrent en tant que causes de crises. Toute schématisation simplifiante est, des lors, évitée et le modèle proposé demeure un modèle fonctionnel, sans pour autant être privé de sa plasticité ni de son unité rigoureuse.

(c) *La forme*. Lors de l'enquête sur le paramètre *morphologique* des crises historiques, je serai plus concret. A cet effet, je me référerai à des exemples tangibles de crises historiques reconnues comme ayant été également des crises de conscience de soi des sociétés respectives. Déjà à l'époque préhistorique, la

²⁶ Cf. *supra* et la n. 5.

²⁷ Cf. E. MOUTSOPOULOS, L'histoire de la philosophie comme discipline historique et métahistorique, *Parnassos* (Athenes), 8, 1966, pp. 367 et suiv.



UNIUNEA EUROPEANĂ



GUVERNUL ROMÂNIEI
MINISTERUL MUNCII, FAMILIEI
ȘI PROTECȚIEI SOCIALE
AMPOSDRU



Fondul Social European
POSDRU 2007-2013



Instrumente Structurale
2007-2013



OIPOSDRU



ACADEMIA ROMÂNĂ

transition du matriarcat au patriarcat se fit graduellement et par étapes intermédiaires, parallèlement à la transformation de l'économie nomadique en économie sédentaire, au développement de nouvelles techniques et à la survivance de situations anciennes et de moeurs que l'on pourrait qualifier de périmées insérées dans des conditions apparues ultérieurement. Ces rétentions, ces retards, furent acceptés à titre de mesures compensatoires de protection contre des excès éventuels. Il y a plus d'un siècle, Frazer²⁸, et, plus d'un demi-siècle après lui, Lévi-Strauss²⁹, ont montré, chacun à sa manière, combien cette crise, qui s'étendit sur un vaste domaine spatio-temporel, fut vécue sous forme de coexistence allongée d'éléments opposés. Étroitement liée à des soucis biologiques autant qu'économiques et institutionnels, elle dura pendant des millénaires, car les sociétés impliquées, malgré leur traditionalisme, manquaient de conscience de soi historique développée qui aurait pu leur permettre de résoudre rapidement leurs problèmes. Toutefois, ces mêmes sociétés ont instinctivement recherché la garantie de leur identité dans leur continuité antérieure, s'immunisant ainsi contre les difficultés d'adaptation aux nouvelles techniques et au nouveau mode de vie qu'elles avaient adoptés.

Une autre crise majeure que l'humanité traversa fut celle provoquée par l'avènement du christianisme. Ce fut une crise à la fois sociale et morale. Contrairement à la précédente, son extension spatio-temporelle était due à une conscience de soi très développée des sociétés concernées. En fait, elle fut préparée de longue date et elle dura pendant des siècles également. Elle déploya longuement ses étapes prémonitoires et définitives, tout comme les conditions opportunes et inopportunes pour son dénouement. Son modèle idéologique peut être recherché dans d'autres réactions, plus ou moins analogues, du monde gréco-romain, depuis que celui-ci entra en contact avec le Moyen-Orient. Par ailleurs, on ne peut ignorer que des superstructures idéologiques qui avaient exprimé des situations révolues du monde antique ont à la fois retardé et accéléré l'expansion de la domination totale de la nouvelle vision du monde et de l'humanité, puisqu'elles ont.

Une troisième crise majeure dans l'histoire est, indubitablement, celle connue sous la dénomination de révolution industrielle et qui s'affirme en tant que pluridimensionnelle, du fait qu'elle présente des aspects

²⁸ Cf. *Totemism and Exogamy*, London 1910.

²⁹ Cf. *Anthropologie structurale*, Paris, Pion, 1958; *La pensée sauvage*, Paris, Pion, 1962.



UNIUNEA EUROPEANĂ



GUVERNUL ROMÂNIEI
MINISTERUL MUNCII, FAMILIEI
ȘI PROTECȚIEI SOCIALE
AMPOSDRU



Fondul Social European
POSDRU 2007-2013



Instrumente Structurale
2007-2013



OIPOSDRU



ACADEMIA ROMÂNĂ

économiques, sociaux, moraux, idéologiques et politiques. Elle aussi a eu ses étapes préliminaires dont la «grande» histoire dédaigne de tenir compte. Ici encore, on observera un retard, d'importance mineure, il est vrai, du à une conscience historique de soi, encore plus développée, des sociétés qui l'ont vécue les premières et qui continuent de la vivre sous la forme d'une révolution technologique aux visages multiples. Ces sociétés ont refusé de rejeter leur passé. En conséquence, elles conservent au moins, une partie de leur identité. Souvent, une action politique intervient, ça et là, pour accélérer une solution prématurée. Par ailleurs, cette même crise s'avère compliquée en raison de l'interférence de facteurs importants dans son déroulement qui, de ce fait, devient discontinu. La crise demeure alors indéfiniment insoluble. Un exemple à l'intérieur de cet exemple: la révolution informatique et son sous-produit, l'idéologie de la mondialisation, qui compliquent la continuité de la crise par une discontinuité surgie en son sein.

Je suppose que les exemples choisis montrent pertinemment la spécificité morphologique de chacune des crises vécues respectivement et universellement. Néanmoins, et malgré les différences qu'on y décèle, toutes présentent une consistance essentielle, structurale et formelle commune qui reflète des soucis humains universels. Il en ressort que ces soucis concernent le plus souvent une menace qui pèse sur une société, et capable de rompre sa continuité par son infiltration catalytique. La société menacée dans son avenir n'a qu'un seul moyen de s'en défendre: se tourner vers son passé pour y puiser un renforcement de son identité. De la crise, elle sortira, certes, enrichie. Mais elle aura greffé ses nouvelles richesses sur celles de son identité durable particulière.

Que conclure après avoir analysé une série de crises dans l'histoire? Je rappelle ma constatation initiale: «plus la conscience collective d'une société se rend compte, à travers son histoire, de son incapacité éventuelle de profiter de son passé, plus elle est susceptible de subir des crises»³⁰, à ses dépens, cela va sans dire. À la lumière des analyses précédentes, cette constatation pourrait être ainsi formulée: «plus la conscience historique est au courant de ses possibilités d'extraire des enseignements de son passé, plus elle est prête à dépasser des crises à son profit. Une société incapable de subir une crise sans la retourner en sa faveur, tout en gardant son identité serait simplement une société en hibernation. Il est impensable que le

³⁰ Cf. *supra*, et la n. 7.



UNIUNEA EUROPEANĂ



GUVERNUL ROMÂNIEI
MINISTERUL MUNCII, FAMILIEI
ȘI PROTECȚIEI SOCIALE
AMPOSDRU



Fondul Social European
POSDRU 2007-2013



Instrumente Structurale
2007-2013



MINISTERUL
EDUCAȚIEI
CERCETĂRII
TINERETULUI
ȘI SPORTULUI

OIPOSDRU



ACADEMIA ROMÂNĂ

renouveau d'une société présuppose sa mort au lieu de sa volonté de survivre en assumant la continuité de son existence à travers la continuité de son essence; c'est-à-dire, de son identité, pour d'atteindre son *plus-être* auquel elle a droit d'aspirer.

E. MOUTSOPOULOS